

# Exarcheia la noire

Par Maud et Yannis YOULOUNTAS.

Ce petit ouvrage (Maud pour les photos, Yannis pour le texte) se veut l'expression de ce qui se vit, de ce qui lutte « *au cœur de la Grèce qui résiste* », cette Grèce qui n'en finit pas de subir le martyre des tyrans économiques et financiers de l'UE et du FMI. En périphérie d'Athènes, un quartier, près d'un quart de la population de la capitale, Exarcheia, fait figure d'îlot de résistance, avec pour pratique quotidienne l'auto-organisation. S'appuyant sur le slogan « **Ne vivons plus comme des esclaves** » affiché sur tous les murs, cette ville dans la ville, entrée en révolte, où le bourge et même la police n'osent trop s'aventurer, se veut un lieu d'expérimentations - poussées par la nécessité - d'autres formes de vie.

Pour les media et pour ceux qui se contentent de les entendre et voir, Exarcheia est le quartier de l'insécurité, de la drogue, de la violence, de l'immigration clandestine, des sans-loi. Quoi d'étonnant de la part de porte-parole aux ordres d'un gouvernement criminel chargé de l'application expérimentale de « remèdes » imposés par les technocrates européens. En vérité, et ce livre en porte témoignage, Exarcheia est le véritable cœur d'Athènes qui exprime la révolte, engage la résistance, développe la solidarité, accueille les immigrants pourchassés par la police et les fachos d'Aube Dorée. Les habitants y ont ouvert des dispensaires gratuits, créé des lieux d'expérimentation sociale, mis en place une vie culturelle et éducative. Certes, l'argent et le travail ne courent pas les rues, mais cela donne plus de temps pour s'inventer un futur avec des réalisations multiples, comme les magasins de gratuité, les jardins communautaires... Cette lutte contre la tyrannie s'affirme comme le lieu de naissance de formes nouvelles d'organisation sociale porteuses d'espoir pour un monde nouveau.

Ce livre accompagne un film des mêmes auteurs « **Ne vivons plus comme des esclaves** » reprenant le slogan collé sur les murs, largement présenté dans diverses régions de France et qu'on ne peut que conseiller d'aller voir. En vente aux Editions Libertaires, 35 allée de l'Angle, Chaucre 17190 St-Georges d'Oléron. Tél. 05 46 76 73 10. Prix : 14 euros.

En 2012 a été publié par le même éditeur un petit ouvrage de Yannis Youlountas intitulé « **Paroles de Murs Athéniens** » dans lequel ce sont les murs qui expriment, par tags et graffiti, la révolte du peuple athénien. Dans l'introduction, l'auteur écrit : « *ce qui se déroule aujourd'hui en Grèce est la répétition générale d'un spectacle tragique porté à s'étendre partout en Europe. La résistance hellénique est la ligne de front d'une menace qui nous concerne tous* ». La vigilance s'impose donc !

Disponible aux Editions Libertaires (cf supra). Prix : 13 euros.

# La montée des extrêmes

De la crise économique à la crise politique

Dans son avant-dernier ouvrage « **Nécessité et Possibilité du Communisme** » (éditions Jubarte), Tom THOMAS décrit l'état de sénilité dans lequel se trouve aujourd'hui le capitalisme, à savoir qu'il est arrivé au terme de ses capacités à se valoriser et à se reproduire de manière élargie (la Crise). L'auteur y souligne aussi l'erreur commise par les dirigeants des partis d'alternance qui prétendent relancer la croissance du capital, et donc à relancer sa valorisation, même sous des formes plus ou moins social-libérales selon le pôle droite ou gauche.

Dans une dernière livraison, il s'attache plus particulièrement à analyser la montée des extrêmes, gauche et droite, qualifiées par les tenants de l'alternance de « populistes ». Ces extrêmes, les partis FG et FN, sont les produits de la crise économique qui a saisi et marqué le capitalisme et ses représentants de la grande bourgeoisie, générant ce que l'auteur appelle une crise politique. D'où le sous-titre du livre.

Stigmatisés par les tenants actuels du pouvoir, ils ne sont en fait que « *des extrémismes de l'idéologie bourgeoise* » (introduction p.9). Ils mettent en cause le pouvoir politique des élites en poste, mais ils ne le font pas de l'Etat et ne s'attaquent pas au capitalisme lui-même qu'ils prétendent mieux diriger et améliorer en faveur des masses populaires. Pour T. THOMAS, ils ne constituent « *qu'un pôle de contestation interne au système* » (ibid.) ne s'attaquant nullement à la crise, à savoir au système capitaliste lui-même « *dont l'Etat fait intrinsèquement partie, en est un rouage essentiel* » (ibid.)

De « populistes » à glissement vers un « Etat totalitaire » dont les accusent les politiciens gérants actuels du pouvoir, il y a un pas que ces derniers n'hésitent pas à franchir. On comprend mieux dès lors l'apparente similitude établie par l'auteur entre FG et FN, à première vue pour le moins surprenante. Analysant ces notions : populisme, totalitarisme, il montre qu'ils désignent des phénomènes qui sont inhérents au capitalisme, qu'ils ne sont que des comportements bourgeois poussés à l'extrême par la crise. En réalité ces partis extrémistes ne veulent que gouverner la société telle qu'elle est, mais la gouverner mieux, laissent-ils entendre. Ils ne veulent nullement abolir le capitalisme. Or l'abolition est la seule voie pour sortir de la crise. Changer de gouvernement, comme cela se fait périodiquement au gré des échéances électorales, ne mène à rien ; ce qu'il faut, c'est abolir l'Etat actuel.

Pourfendant l'Etat bourgeois que subit le peuple au travers de ses agressions permanentes, parfois malheureusement avec un assentiment irraisonné : - je vote pour untel plutôt que pour celui-là, pour tel parti plutôt que pour cet autre qui feront mieux que les actuels, l'espoir des attentistes ! -, T. THOMAS poursuit dans ce petit ouvrage une œuvre de longue haleine au service de la construction d'un mouvement révolutionnaire nouveau, débarrassé des oripeaux de l'idéologie bourgeoise qui imprègne le «vieux mouvement ouvrier».

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas. Contrairement à ce que pourrait sous-entendre la référence aux extrémismes de droite et de gauche FN et FG, l'analyse dépasse bien évidemment le cadre étroit de l'hexagone, pour embrasser la sphère globale dans la perspective de l'abolition du capitalisme. Un repli sur le nationalisme et le protectionnisme serait contre-productif.

Autre point à relever. L'auteur sait bien qu'une accession au pouvoir de l'extrémisme de droite (le FN) serait autrement nuisible au prolétariat que celle du FG. Et les luttes qu'elles générerait entraîneraient inévitablement des réponses liberticides et racistes, dans la droite ligne d'une fascisation de la société. La montée des extrêmes droites en Europe en est un signe évocateur, inquiétant.

Pour clore, cette impulsion dont doit se saisir le prolétariat : « *la crise politique, c'est maintenant. Pour les prolétaires en particulier, choisir de s'en remettre encore plus à l'Etat du capital, gouverné par des extrémistes bourgeois (de type FN ou FG), ou construire leur propre puissance, c'est le choix de maintenant. Hic Rhodus, hic salta ! C'est maintenant qu'il faut y aller* ».

« **La montée des extrêmes - De la crise économique à la crise politique** » Pour commander, adresser un billet de 5 euros avec trois timbres à la librairie «Le Point du Jour», 58 rue Gay-Lussac, 75005 Paris.